

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 12

Artikel: La retraite aux flambeaux
Autor: Favrod, Charles-Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La retraite aux flambeaux

Le journaliste Charles-Henri Favrod a dirigé le Musée de l'Elysée de Lausanne durant de longues années, avant de prendre sa retraite récemment. La retraite? Il en parle avec humour!

Je me console avec Pierre Dac: «La retraite, ce n'est pas toujours la Bérésina!» Et j'interroge Littré, qui en donne tous les sens, de l'action de se retirer du monde, de la cour, des affaires, des emplois, mais aussi l'exercice de la piété et, en matière d'escrime, le mouvement en arrière grâce auquel on se met hors de l'atteinte des bottes que porte l'adversaire. Il y a donc aussi de la prudence, de l'esquive dans ce que d'Alembert appelle heureusement «le bonheur de l'obscurité».

Et puis, selon le parler neuchâtelois, être de retraite, c'est être de retour. Rousseau le savait-il quand il précise, dans les Confessions: «En arrivant à Môtiers, j'avais écrit à milord Keith, gouverneur de Neuchâ-

tel, pour lui donner avis de ma retraite dans les Etats de Sa Majesté le Roi de Prusse»?

La retraite, c'est aussi vivre à la campagne. Et je savoure le bonheur diurne du paysage de Saint-Prex dont, de ma tour, je ne voyais que les lumières au sortir tardif de mon bureau de l'Elysée. A propos, la retraite signifie, en terme d'architecture, la quantité dont on diminue l'épaisseur d'un mur, la face extérieure démeurant verticale.

Du pain aux cygnes

Dans ma tour, la retraite est de plus d'un mètre à chaque étage, ce qui me vaut beaucoup d'espace au sommet et donc plus d'envergure. C'est dire que je m'étire enfin, m'ébroue, m'épanouis face au village, face au lac. Et comme ces étages abritent beaucoup de mes livres, je peux sacrifier au vice impuni sans la mauvaise conscience intérieure d'y consacrer trop de temps. Retraiter, c'est aussi traiter une seconde fois une matière, donc approfondir dans un lieu de refuge.

La Suisse alémanique a beaucoup célébré mon retrait de la compétiti-

tion. J'ai été ému des éloges dont on l'a assorti, de Bâle à Romanshorn. Mais, à chaque fois, à l'allemande, je suis devenu «pensioniert», ce mot fâcheux qui transforme la Thébaïde en Hôtel des Invalides, l'indépendance retrouvée en dépendance octroyée. Revoilà la Bérésina, la déroute, la marche rétrograde.

Je tombe sur une lettre rassurante de Voltaire à Madame du Deffand: «Comptez qu'il n'y a que la retraite qui soit le séjour de l'occupation.» C'est ainsi que je l'entends au moment où, à la vaudoise, on me souhaite «une paisible retraite». Pur un peu, on m'inciterait à aller donner du pain aux cygnes!

Sartre dit très bien: «Ce n'est pas dans je ne sais quelle retraite que nous nous découvrirons, c'est sur la route, dans les villes, au milieu des foules, chose parmi les choses, homme parmi les hommes.» La France, l'Italie, le Liban, les Etats-Unis me sollicitent déjà. Il va falloir que je défende farouchement ma retraite tandis que sonne le téléphone et que crépite le fax.

Charles-Henri Favrod



Dessin Skyll